

Ordination d'Africain Mutabazi
en l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Champagnole
Samedi 6 avril 2013

Si 2, 1-6
Col 3, 12-17
Mt 11, 25-30

Frères et sœurs, chers amis,

Je le disais tout à l'heure au début de cette célébration, à l'instar du Cardinal Tauran pour le pape François : nous avons un prêtre, un nouveau prêtre. Et c'est là, nous le sentons bien, une source de joie pour notre Eglise diocésaine.

1- Pourquoi une telle joie en ce jour ?

Si nous sommes dans la joie, c'est que nous sentons bien, nous comprenons bien aussi, que même si toutes les vocations sont précieuses pour l'Eglise, le don des prêtres est une réalité essentielle pour l'Eglise ; essentielle au sens de « l'essence », de ce qu'il y a de plus fondamental pour la vie de notre Eglise. En effet, le Concile Vatican II l'a rappelé de manière claire, l'Eglise, Peuple du Père, Corps du Fils, Temple de l'Esprit Saint, est structurée, par le ministère ordonné qui est au service de la communauté chrétienne.

Pourquoi le prêtre est-il essentiel ? Il ne l'est pas par lui-même, par ses propres dons et capacités d'abord, même s'ils sont utiles et précieux. Il l'est parce qu'il assume le fait d'être la présence, la visibilité de l'offre gratuite de salut que Dieu veut faire aux hommes dans l'histoire. Or, dans l'histoire Dieu n'a pas offert son salut invisiblement, dans le cœur de chacun, de manière directe, par une sorte de lien invisible, il nous a offert son salut visiblement, par son Fils, par la médiation et le moyen de signes. Les prêtres sont donc appelés, formés, ordonnés, et reçoivent un don particulier et stable de l'Esprit Saint par l'imposition des mains pour être, dans le temps et dans l'espace, le signe vivant et permanent de l'offre gratuite de salut que Dieu veut faire aux hommes.

Cela faisait dire au Cardinal Lustiger : « *Mais qu'est-ce que l'essence de prêtre ?* », en d'autres termes « qu'est-ce que le prêtre, quand on enlève de sa mission tout ce que peuvent faire les autres baptisés à sa place ? » Et il répondait : « *Le prêtre est celui qui engendre à la vie divine* ». Le prêtre engendre à la vie de Dieu en annonçant cette vie par la Parole, en la célébrant et la communiquant par les sacrements et en conduisant le Peuple saint de Dieu

vers la plénitude de cette vie dans la gloire des cieux. Pour l'Eglise, cette mission est tellement essentielle, fondamentale, qu'elle estime que ce don de soi est plus qu'un simple métier, plus qu'une mission transitoire, plus qu'une fonction : c'est une manière de vivre qui reprend et assume toute l'existence d'un homme, avec un état de vie particulier auquel convient le fait d'être célibataire, un mode de vie sobre et cohérent avec l'Evangile, et une obéissance pour la mission.

2- C'est en ce sens que le pape François nous éclaire lui aussi sur le sens du ministère ordonné lors de sa première messe chrismale célébrée avec le clergé de Rome

Le Pape rappelle en effet qu'à leur ordination les prêtres reçoivent une onction comme les grands prêtres de l'Ancienne Alliance en recevaient une. Il observe, en particulier, que les grands prêtres portaient un vêtement symbolique sur lequel étaient écrits entre autres, sur les épaules et sur la poitrine, les noms des fils d'Israël et des douze tribus d'Israël. Un grand prêtre portait ainsi le peuple sur lui, pour ainsi dire, pour le porter à Dieu. Le Pape ajoute, pour nous : « *Revêtir notre chasuble, le vêtement du prêtre qui préside* » – que vous recevrez solennellement dans un moment, Africain -, « *revêtir notre chasuble peut bien nous faire sentir sur les épaules et dans notre cœur, le poids et le visage de notre peuple fidèle, de nos saints et de nos martyrs* ». Le Pape termine en précisant qu'ainsi est manifestée « *la présence de la gloire de notre Dieu qui resplendit en son peuple vivant et consolé* ».

Mais surtout il nous précise que cette onction, cette huile de la grâce, que vous allez recevoir vous-même, Africain, par l'imposition des mains, mais aussi par l'onction de vos propres mains pour le service de vos frères, il précise que cette onction doit aller au-delà de notre personne, vers les hommes et les femmes qui nous sont confiés, et jusqu'aux périphéries de ceux qui nous sont confiés, les pauvres, les prisonniers, les malades.

Le Pape nous invite alors à discerner les signes que cette onction, cette grâce qui nous est confiée produit dans le Peuple chrétien :

- Le premier signe que l'onction rejoint les baptisés est la joie, le fruit de l'Esprit qui se manifeste dans la communauté.
- Le second signe est le fait que la Parole que nous annonçons rejoint la vie quotidienne des fidèles et atteint « *les extrémités de la réalité... illumine les situations limite, les périphéries où le Peuple fidèle est exposé à l'invasion de ceux qui veulent saccager sa foi* ». Notre parole de pasteur est appelée à protéger, à défendre la foi des fidèles.
- Le troisième signe est le fait que les baptisés doivent pouvoir sentir à travers nous la bonne odeur du Christ, le parfum de la grâce. Ainsi, souligne le pape François, les gens viennent à nous pour nous demander l'onction, nous demander de les bénir, nous demander de prier pour eux, car ils sentent bien que nous pouvons leur donner le Christ.

Pour que ces signes se manifestent dans notre vie de prêtre, encore faut-il entendre un dernier conseil de notre nouveau Pape : il nous faut, non pas conserver l'onction pour nous, mais sortir de nous-même pour la partager. Nous n'avons pas à être des gestionnaires de la grâce, mais des médiateurs, qui font le lien entre le Christ, source de la grâce, et les hommes qui demandent cette grâce. Si nous ne faisons pas ainsi, nous risquons alors « *cette insatisfaction chez certains prêtres, qui finissent par être tristes, des prêtres tristes, et convertis en collectionneurs d'antiquités ou de nouveautés, au lieu d'être des pasteurs pénétrés de l'odeur de leurs brebis* ». Nous avons à nous donner dans la mission pour annoncer le Christ et non pas nos propres idées ou nos propres désirs.

3- Cher Africain, ce mystère, le don de vous-même, vous aurez à le vivre ici, dans le Jura.

Bien entendu, vous y venez avec ce que vous êtes, avec vos qualités, vos limites et votre histoire particulière. Le choix des textes de cette liturgie, en ce sens, n'est pas anodin. Ils parlent d'action de grâce, mais aussi d'épreuves, de pardon et de réconciliation, de l'humilité et du joug du Christ que nous sommes appelés à porter. C'est là comme en filigrane le mystère de votre propre histoire. C'est important que vous la portiez en vous ; c'est important que vous puissiez continuer à l'écrire dans ce diocèse.

Pour cela, permettez-moi de terminer avec deux conseils :

D'une part, continuez à vous laisser enseigner. Par l'Esprit Saint, bien entendu, mais aussi par les conseils avisés de vos frères aînés dans le ministère. Continuez aussi à vous laisser enseigner par le peuple des fidèles. Comme Jésus lui-même s'est laissé toucher par une femme malade, ou par une veuve, laissez-vous toucher par le peuple chrétien qui a soif de l'onction et de la grâce. Nous le savons bien, si par l'ordination, comme le dit notre foi catholique, nous devenons prêtres, ontologiquement, dans notre être, nous continuons à apprendre à devenir pasteur durant toute notre vie.

D'autre part, enseignez-nous vous aussi ce que votre vie, ses épreuves, ses moments dramatiques, vous a appris de capacité à pardonner, à se réconcilier. Notre monde actuel a tant besoin de réconciliation, dans nos familles, dans nos quartiers, dans nos villages, dans nos paroisses, dans nos vies épiscopales. C'est là un témoignage précieux que vous pourrez nous apporter.

Cher Africain, frères et sœurs, le Christ est la source de l'onction, de la grâce. Nous allons maintenant la communiquer à notre frère. Entrons dans la prière, afin que l'Esprit comble celui qui aura à combler les autres.

+Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude

Mot d'accueil

Il y a quelques semaines, au balcon de Saint-Pierre, le Cardinal Tauran nous annonçait : « Habemus papam ! » Et nous découvrons alors le visage inconnu pour beaucoup du nouveau pape François, venant d'un autre continent et d'un pays lointain, l'Argentine.

Aujourd'hui nous pourrions nous exclamer, d'un balcon de Champagnole, « nous avons un prêtre ! » Oui, nous avons un prêtre, un nouveau prêtre pour notre diocèse : et comme le pape François pouvait dire que les cardinaux sont allés le chercher loin pour qu'il devienne évêque de la ville de Rome, nous pourrions dire que l'Esprit Saint est allé loin, lui aussi, pour nous donner celui qui va devenir prêtre désormais chez nous, dans notre diocèse de Saint-Claude, au service de l'Eglise catholique qui est dans le Jura.

C'est bien pourquoi vous me permettrez de commencer en saluant la famille, les amis, venus de loin, du Rwanda, de notre frère Africain. Je veux saluer aussi tous les confrères prêtres, venus nombreux, les diacres permanents et leur épouse, toutes les personnes en responsabilité dans notre diocèse, tous les jeunes, qui nous ont rejoints, et saluer bien évidemment aussi la communauté paroissiale de Champagnole ainsi que ses prêtres, en particulier le Père Mermet, qui ont assumé aussi toute la préparation de cette ordination ici à Champagnole, où Africain vit sa mission.